

Pour les 700 ans de Morges : le destin et l'avenir d'une petite ville suisse romande

Autor(en): **Ney, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **32 (1986)**

Heft 6

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848436>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour les 700 ans de Morges:

Le destin et l'avenir d'une petite ville suisse romande

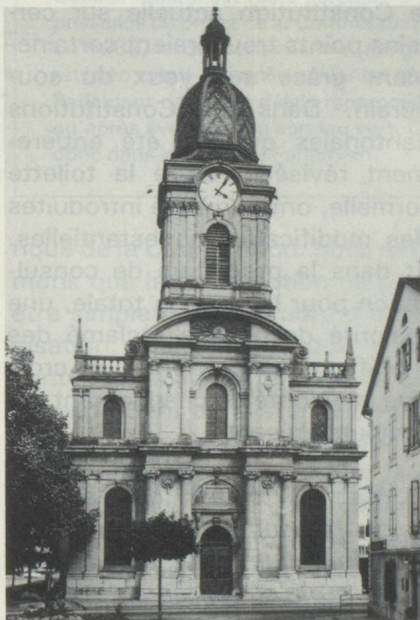
A quelques pas d'une métropole internationale – Lausanne, chef-lieu du canton – menant néanmoins sa propre vie avec fierté, riveraine de celui qui est certainement le plus beau de nos lacs et centre campagnard en même temps, aristocratique et bon enfant à la fois, avec un petit rien de plébéien, rêveuse mais active: tout cela, c'est Morges et ses quelque 13 200 habitants, son artisanat, son commerce et ses industries et, bien sûr, son histoire – celle d'une cité vieille de 700 ans...

Nous disons bien «l'histoire d'une cité», car la région de Morges a déjà joué un rôle important à l'Age de la pierre et à celui du bronze. Les principaux sites lacustres de ce bout du lac étaient justement installés sur les rives de la Morges actuelle. C'était l'endroit le plus adéquat pour le passage de la route lacustre en provenance de Genève qui gagnait ensuite l'intérieur des terres, en direction du lac de Neuchâtel et du nord du pays. Dès le 11^e siècle, la région est propriété des Evêques de Lausanne. Mais les Comtes de Savoie parviennent à faire construire un château-fort dirigé contre Lausanne. Et autour de celui-ci se développe bientôt une petite bourgade, mentionnée pour la première fois en 1286 – date à laquelle on se réfère donc pour célébrer, cette année, le 700^e anniversaire de Morges.

Par la suite, l'Evêque de Lausanne renonce à ses droits sur la région de Morges. Et la Maison de Savoie octroie à la ville des libertés étendues. Au commencement du 15^e siècle, Morges compte déjà plus de 1200 habitants.

Mais alors, la petite ville en plein développement va connaître de rudes coups du sort... En 1475, au cours de leur campagne contre les Savoyards, les Confédérés incendient les lieux, s'y livrent à des pillages et exigent une forte rançon. Quelques décennies plus tard, ce sont les troupes bernoises et fribourgeoises qui mettent le

feu au couvent des frères mineurs, fondé peu de temps auparavant, dans lequel ils avaient passé la nuit, en route pour leur nouvelle campagne contre Genève. Et, en 1536, Hans Franz Naegeli occupe la ville qui restera sous la



Le Temple de Morges (Photo: Santo).

domination bernoise jusqu'en 1798, comme tout le pays de Vaud.

Pourtant, cette période ne semble pas avoir forcément été une mauvaise affaire pour Morges et ses habitants. Car leurs Excellences de Berne ont – tout comme les lacustres bien avant eux – compris l'importance du site et développé le port en conséquence. De plus, le commerce des produits de l'agriculture de l'arrière-pays et celui de l'artisanat local parais-

sent avoir été florissants dans le bourg, si l'on en juge par les nombreuses maisons bourgeoises qui datent des 17^e et 18^e siècles; sans compter l'église protestante, l'un des édifices baroques les plus importants du pays.

Au 19^e siècle, Morges – comme tous les sites du pourtour du Léman – a bénéficié de l'essor du tourisme, d'une part, et de la renommée de la Suisse romande en matière de formation, d'autre part.

Musées aux collections étonnamment riches, galeries d'art, concerts et représentations théâtrales, commerces soignés assurent à la ville une vie autonome. Et quel coup d'oeil depuis le lac sur les coteaux avec leurs vignobles et leurs vergers bien entretenus, sur les belles vieilles demeures et les châteaux, jusqu'aux contreforts boisés du Jura! Sans parler de la vue, en face, sur l'étendue du Léman fermé par les Alpes savoyardes et le Mont-Blanc – le plus haut sommet d'Europe. Ce n'est donc pas le fait du hasard si de nombreuses personnalités se sont installées dans cette région depuis des siècles, recherchant un lieu tranquille pour abriter leurs vieux jours ou un refuge pour échapper aux événements troublés du monde. Parmi ceux-ci, citons Ignace Paderewski, le célèbre pianiste-compositeur polonais, premier président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de la Pologne indépendante en 1919, ou Igor Stravinsky.

Et la promenade le long des quais, fouettés par l'agréable petite brise du lac! Comment aurait-on pu mieux nommer ce petit air que le «morget»? Mais tout rafraîchissant qu'il soit, il a aussi ses malices. Le voilà qui incite les navigateurs à gagner le milieu du lac et là, brusquement, il faiblit – comme si tout à coup il avait des regrets d'avoir entraîné les bateaux trop loin des rives de la ville jubilaire... *Marcel Ney* ●